

# Pobel ci, Chambon là : les Grenoblois sont là...

**Didier Pobel et Jean-Pierre Chambon sont ou ont été journalistes à Grenoble. Désormais, ils sont également écrivains.**

Tous deux sont nés à un an d'écart à peine, Didier Pobel en 1952, Jean-Pierre Chambon en 1953. Tous deux sont, ou furent, journalistes à Grenoble, Didier Pobel pendant une trentaine d'années au Dauphiné Libéré, Jean-Pierre Chambon dans plusieurs revues, dont Périphériques, le magazine culturel de Saint-Martin-d'Hères. Tous deux sont écrivains ont beaucoup publié, des poèmes notamment. Mais des romans aussi, et des récits, comme ceux que publie aujourd'hui Didier Pobel, alors que Jean-Pierre Chambon reste, dans son dernier et récent recueil, fidèle à la poésie.

## ■ Les pointes sèches de Didier Pobel

Le titre annonce la couleur : tiré d'un vers du poète arménien Armen Lubin, "Tous les chagrins porteurs de lance", le recueil de la vingtaine de courts récits, à peine des nouvelles, que publie Didier Pobel a la tonalité un peu triste des petits chagrins qui parsèment l'existence, et qui, pour être tout aussi muets que les grandes douleurs, laissent une pointe aiguë d'écorchure vive, dont la morsure reste longtemps imprégnée en soi. Les traces ne s'en effacent pas, et c'est tout l'art de Didier Pobel de les faire resurgir du lointain de l'enfance et des profondeurs du quotidien des jours. Trois



Les derniers ouvrages des deux auteurs. Photo Le DL/Luis PEDRO

fois rien, un café où se réunissent les copains de la bande et que la patronne, un beau soir, ferme, et ne rouvrira plus ; la confiance d'un ami qui, sans s'en rendre compte, ouvre soudain des horizons insoupçonnés sur sa propre compagnie ; un ami d'enfance qu'on a toujours eu la flemme de revoir, et dont on apprend soudain qu'il s'est donné la mort ; une journée comme une autre, où l'on va remplir des papiers administratifs, lesquels, mine de rien, vont tout changer à votre existence.

Rien que de commun, d'in-signifiant presque, mais que Didier Pobel leste du poids de la mélancolie de vivre. Poids léger, poids lourd, le temps d'y rêver est bien court... Les textes s'enchaî-

nent, se répondent, se font écho. Il y passe des souvenirs de jeunesse, le tour de France de Gimondi, le téléviseur Ribet-Desjardin, le transistor Ducretet-Thomson, un refrain de Franck Alamo, une chanson de Léo Ferré. Et des écrivains, bien sûr, ceux qu'affectionne l'auteur, Henri Calet, Alexandre Vialatte, André Dhôtel, et d'autres moins connus, Pierre Frondaie, Henri Thomas, Jacques Chauviré, ou Armen Lubin, ce poète arménien qui évoquait "tous ces chagrins porteurs de lance". Avec le mot juste, le trait précis, l'écriture à la pointe sèche, et la surprise finale qui vient donner son sens rétrospectif à chaque récit, Didier Pobel en fait ressentir, tout en douceur, la lancinante douleur.

## ■ L'autre monde entrevu de Jean-Pierre Chambon

Ce n'est certes pas pour rien que Jean-Pierre Chambon, dans cette sorte de méditation poétique qui l'entraîne, dans un détachement du monde qui l'amène à entrevoir l'envers du décor, évoque Nerval parlant, dans "Aurélia", de "l'épanchement du songe dans la vie réelle". La poésie est là pour dire avec des mots le mystère, le trouble, l'indécis, l'ombre. C'est peut-être à une femme qu'il s'adresse, et qui n'est plus là, pour lui dire comment, lassé d'une vie rétrécie, "d'un monde de peu d'écho à la lumière affaiblie", ses pensées l'entraînent jusqu'à la lisière de ce qui pourrait l'en affranchir, de cet autre monde qui est de l'autre côté de l'ombre, de ces ar-

bres qui sont, comme disait Prévert, derrière les arbres. Expérience quasi mystique, où la fulgurance de l'éclat viendrait soudain éclairer l'obscurité ambiante ? Expérience vaine, comme semblerait le dire la confiance faite à la même femme, quelques années plus tard, de l'impossibilité de fixer cet état qui constamment échappe, de le capter par des mots capables de définir le trouble indéfinissable qu'il procure ? Mais moyen aussi, sans doute, de l'inclure, elle, dans ce monde, et de lui y faire sa place. Et façon, par les mots, de créer un paysage d'âme, de cœur, de pensée.

Jean-Pierre Chambon, par ce petit pas de côté qui le fait échapper au décor ambiant, par cet "écart de conscience" qui lui fait entrevoir ce que cache la bouche d'ombre, trace des impressions fugitives, des formes tremblées qu'on dirait d'une forêt obscure (et que traduisent en assonance les photographies nébuleuses de Christiane Sintès). Et que fait-il, si ce n'est ce que faisait, dans la nuit préhistorique, l'homme traçant ses dessins sur le mur des cavernes et parlant, par-delà les siècles et les millénaires, à celui qui les découvre dans l'ombre ? Pour s'interroger, à travers eux, sur le sens même de la vie. De sa vie.

Jean SERROY

Didier Pobel, "Tous les chagrins porteurs de lance", éditions Le Temps qu'il fait, 108 p., 15 €.

Jean-Pierre Chambon, "Un écart de conscience", éditions le Réalgar, 68 p., 14 €.

ISS09 - VI

PH T. C. PA. 00/VI

Dimanche 26 mai 2019